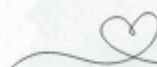




# LOVE KITTEN



 L.N. Winter

L.N. Winter

# Histoire bonus Chelsy Clark

*Love kitten*



# Chapitre 1

## Chelsy



Je termine de couper en lamelles les carottes et m'attaque aux concombres. J'ai emménagé à Richmond il y a quatre mois et n'ai ouvert mon restaurant de bibimbaps que le mois dernier. Pourtant, j'ai l'impression d'avoir toujours vécu là. Cette ville est parfaite pour moi. Ni immense comme New York ni trop petite. Mes voisins commerçants sont agréables et la Fabrique à Cookies au bout de la rue est une pure merveille.

*Pourquoi n'ai-je pas déménagé ici plus tôt ?*

J'arrête ma tâche en cours, me lave les mains rapidement et plonge mes doigts dans le sachet posé sur le bord du plan de travail. Assez loin pour ne pas gêner mes gestes, proche tout de même pour l'atteindre sans me déplacer.

J'engloutis le dernier cookie restant. L'odeur du chocolat fait gronder mon ventre, les cristaux de sucre roux pétillent sur ma langue. Et que dire de ce goût absolument... divin ?



— Je devrais t’interdire de manger des cookies pendant nos heures de boulot, lâche Carole en surgissant dans la cuisine, un torchon sur l’épaule. Les tables sont nettoyées et dressées.

J’acquiesce, la bouche pleine.

— Merchi.

Ma collègue lève les yeux au ciel en secouant la tête. Ses cheveux bruns suivent le mouvement dans son dos. Elle attache le linge sur le crochet prévu à cet effet puis s’empare du paquet de biscuits vide. Ses paupières disparaissent tandis qu’elle me dévisage avec effroi.

— Tu as mangé les cinq cookies en l’espace de vingt minutes ? s’égosille-t-elle.

Je jette un regard à l’horloge murale, pince les lèvres.

— Je n’ai même pas fait attention, argué-je pour ma défense.

— Je t’invite sincèrement à vérifier ton niveau de diabète, ton corps risque de ne pas supporter autant de sucre tous les jours.

— J’ai grossi ? m’étonné-je.

— Non et c’est d’ailleurs troublant. Tu te rends compte, Chelsy ! Si je t’imitais, j’aurais déjà pris trois kilos en une semaine !

J’éclate de rire devant l’air outré de mon amie.



— Pourquoi ne t'es-tu pas lancée dans la confection de cookies si cette nourriture te rend aussi addictive ? poursuit-elle.

— Je ne peux pas rivaliser avec la Fabrique à Cookies, protesté-je. Et puis je crois que je m'en lasserai si j'en cuisinais au quotidien. Ce serait dramatique, tu ne penses pas ?

— Tellement !

— Avons-nous des réservations pour ce soir ?

— Trois personnes pour l'instant, des vampires.

— Encore ? m'agacé-je. Ils ont décidé d'envahir mon restaurant tous les jours ?

— Je trouve que c'est une bonne chose, précise Carole. Ils commandent des brochettes de bœuf à volonté et nous font de la pub gratuite. Tu ne pouvais pas rêver d'une meilleure clientèle dès l'ouverture de ton restaurant, tu es connue dans Richmond maintenant et tu fais de l'ombre au steakhouse de la rue voisine. Tes plats sont sains et digestes. A priori, les vampires prennent soin de leurs corps et ils t'offrent une belle visibilité. Le bouche-à-oreille fonctionne à merveille avec eux. Bien plus qu'avec les humains.

— J'ai compris, je dois ma notoriété naissante à leur présence.

Elle n'a pas tort d'un côté. Je vois une nette évolution de mon chiffre d'affaires en seulement quelques semaines grâce à notre clientèle vampirique. Les



commandes en ligne y sont aussi pour quelque chose. Ouvertes depuis quatorze jours, elles ont pris un bel essor en très peu de temps. Toujours grâce aux surnaturels.

— Je les trouve calmes et raisonnables pour des créatures assoiffées de sang, ajoute ma collègue. Mais ils ne valent pas la sexy attitude des loups-garous.

Elle se mord la lèvre, perdue dans ses fantasmes.

— Tu vas finir par avoir un orgasme si tu continues, lance Louis en débarquant de la salle commune.

Carole le gratifie d'une grimace exagérée avant d'entamer la découpe du bœuf. Louis enfle son tablier bleu faisant ressortir ses mèches blondes et me rejoint devant le plan de travail.

— Parmi tous les vampires qui foulent ce restaurant, il n'y en a pas un que tu trouves mignon ? renchérit-il à mon égard.

— J'ai d'autres chats à fouetter que de m'intéresser aux surnats de Richmond, répliqué-je.

— Allez, ne sois pas si coincée. Certains dégagent du charme et sont bien bâtis.

— Leur peau possède la même couleur que mon papier toilette, s'esclaffe Carole.

— Si l'on oublie ce détail, ils sont craquants, tranche Louis.

— Tu changeras d'avis quand l'un d'eux te videra de ton sang par *plaisir*.



Mon ami me jette un regard en coin désespéré.

— Je clos le sujet, marmonne-t-il, même si je reste persuadé qu'il te faut une moitié dans ta vie.

— Tu as raison, avoué-je. J'aimerais beaucoup un compagnon de vie.

Je fais glisser les concombres coupés dans un bol à côté des carottes et les range dans le frigo.

— Tu plaisantes ? s'exclame Louis, un sourire égayant son visage de mannequin.

— Non.

Il pousse un cri de victoire, se précipite pour m'embrasser sur le front.

— Je savais que tu ne résisterais pas à l'appel de tes hormones ! Laisse-moi t'arranger un *date*. Je connais des tas de garçons humains parfaits pour toi.

Je me retiens de lui rire au nez. Je le laisse profiter de son délire encore un peu puis décide de le ramener sur terre sans état d'âme.

— Quand je mentionnais un compagnon de vie, je faisais référence à un animal, noté-je.

L'expression de mon collègue s'assombrit. Une grimace de dépit remplace son sourire. Carole ne se retient pas plus longtemps et éclate de rire.

— Je me disais bien que cette histoire cachait quelque chose, lâche-t-elle.

— J'aimerais un chat, poursuis-je sans faire attention au trouble que je viens de jeter chez Louis.



Il avait l'air tellement heureux de me présenter des hommes que je commence à ressentir de la peine pour lui.

— Je suis désolée de casser ton délire, dis-je.

— Pourquoi un chat ? s'étonne-t-il.

— C'est un animal plutôt autonome, beau et majestueux.

— Il te griffera tous les jours, rétorque mon ami.

— Pas si je l'éduque correctement.

— Tu te sens capable de changer sa litière quotidiennement ? D'en supporter l'odeur ?

— Ça ne demande pas des compétences extraordinaires.

— Tu n'arrêtes pas de répéter que ton restaurant est ta priorité et que tu manques de temps pour t'occuper de ta maison, grommelle mon collègue.

— Mon chat deviendra également ma priorité le jour où je l'adopterai, riposté-je. Je ne me sentirai plus seule quand je rentrerai le soir et je jouerai avec lui pour décompresser.

— En espérant que tu ne tombes pas sur un chat froid qui n'aime pas la présence humaine.

— Tu as terminé de vouloir casser mon projet ?

— Pardon. C'est juste que... je persiste à croire qu'un homme te conviendrait mieux. Tu mérites un gars qui t'offrira des fleurs à la Saint-Valentin, qui te cuisinera les meilleures pâtes bolognaises d'Amé-



rique et qui te réchauffera avec son corps durant les froides soirées d'hiver.

— Ne projette pas tes envies sur moi, me moqué-je, j'adopterai un chat quoi que tu puisses en penser. Entretenir une relation demande plus de temps, tu te doutes bien que je n'en dispose pas avec le restaurant. Mon rêve passe avant le reste. Mon rêve et mon futur chat.

Louis lève les mains devant lui en soufflant.

— OK, je laisse tomber le *date* pour l'instant. Tu as intérêt à bien choisir ton animal, je ne veux pas qu'il se serve de mes jambes comme griffoir les fois où je viendrai chez toi.

— Je l'éduquerai spécialement pour qu'il t'emmerde à chacune de tes visites, ironisé-je.

— Derrière ce cœur de nounours se cache un véritable monstre, s'insurge-t-il.

— Les apparences peuvent parfois s'avérer trompeuses.

— Ne l'écoute pas, intervient Carole. Ça se voit à des kilomètres à la ronde que tu es adorable, Chelsy. Je te soutiens dans ton projet et j'ai hâte de rencontrer ton nouveau compagnon. Tu as une date d'adoption ?

— Pas encore. Je suis en train d'éplucher les annonces sur les réseaux sociaux. Je m'y suis mise hier.



— J'ai entendu parler d'un refuge spécialisé dans l'abandon des chats, nous informe Louis. Mon voisin de palier en a récupéré un là-bas il y a trois ans. Il était âgé d'à peine six mois. Je peux lui demander le nom de l'association. Ça me fera une excuse pour m'inviter chez lui.

— Je ne veux pas savoir ce que tu fabriques pendant tes jours de repos, dis-je, mais le nom du refuge m'intéresse.

— Je t'envoie ça ce soir.



# Chapitre 2

## Chelsy



Emmitouflée dans ma couette, j'épluche les différentes annonces d'adoption présentes sur les réseaux sociaux. La plupart datent de plusieurs mois et les rares personnes à qui j'envoie des messages ne me répondent pas.

À vrai dire, l'idée du refuge me plaît. Sauver un chat de l'abandon raisonne avec mes propres valeurs. Lui offrir une seconde chance, le dorloter, l'aimer. Lui montrer au quotidien qu'il mérite d'exister et qu'il représente un vrai cadeau de la nature.

J'ouvre une page web et tape *refuge Richmond* sur la barre de recherche. Les résultats commencent à s'afficher quand une notification apparaît sur l'écran. J'appuie sur la bulle et survole le message de Louis.

Louis : *j'ai le nom du refuge. C'est : love kitten. Comme tu l'auras deviné, il ne récupère pratiquement que des chatons abandonnés par leurs propriétaires ou retrouvés dans la rue. Les pauvres.*



*Tu feras une merveilleuse maman chat, j'en suis sûr.  
Tiens-moi au jus. Bisous.*

*Chelsy : tu remercieras ton voisin de ma part.  
Bisous.*

*Louis : compte sur moi ;).*

Je referme la page des messages en pouffant, inscris le nom du refuge sur Internet. Je clique sur le premier lien. Un nouvel onglet s'ouvre avec des bulles présentant des dizaines de chats très différents les uns des autres. Certains paraissent si jeunes que je me demande comment leurs maîtres ont pu les abandonner dès leur naissance.

Mon cœur se comprime lorsque je lis le paragraphe d'introduction. L'association a été créée il y a cinq ans dans un but bien précis : sauver les chatons abandonnés ou perdus. Les lignes suivantes fournissent des chiffres sur le taux d'abandon de chats estimé aux États-Unis, ainsi que sur le nombre de naissances *sauvages* rendant difficile la survie de ces animaux dans les métropoles.

Ces petites bouilles méritent toutes de vivre dans une famille aimante et si je le pouvais, je crois que je les adopterais toutes.

Je continue ma lecture, jette un œil aux photos du refuge. Une maison de plain-pied réaménagée pour accueillir ces boules de poils. Cet endroit dégage une certaine douceur, il ne ressemble en rien aux



grands refuges parfois pointés du doigt à la télé. Des pièces spacieuses offrent un sanctuaire agréable pour les animaux à quatre pattes. Des paniers moelleux jonchent le sol et des structures en bois s'assemblent pour former des aires de jeux dans chaque salle.

N'y tenant plus, je descends en bas de la page et dénêche le numéro de téléphone. Le refuge ferme ses portes à dix-huit heures trente et ne reçoit plus d'appels téléphoniques après vingt heures.

Un regard vers mon horloge m'indique qu'il est trop tard pour solliciter l'établissement ce soir. Je dois attendre demain huit heures pour avoir une chance de parler à quelqu'un.

*Si je m'endors maintenant, le temps passera plus vite.*

J'active une alarme pour m'en souvenir, même si je ne risque pas de l'oublier. Je roule sur le côté, le téléphone toujours dans la main. J'hésite à l'éteindre, la tentation est trop forte. Je charge une nouvelle page web dans laquelle je recherche les meilleurs jouets et structures pour un chat heureux. Je crée une liste Excel avec le nom des sites vendeurs et les prix. Je répète la tâche pour la nourriture. Mes yeux finissent par se fermer tous seuls.

*Trois heures du matin.*

Je n'ai pas le courage d'éteindre mon téléphone, je sombre déjà dans le sommeil.

Des vibrations près de mon oreille me réveillent. La clarté du ciel envahit la chambre. Je me redresse en sursaut, essuie le filet de bave au coin de ma bouche et attrape mon portable. Les yeux encore embués de fatigue, je coupe l'alarme. Je m'apprête à me rallonger quand mes souvenirs reviennent en force.

— Le refuge !

Je déverrouille mon téléphone et tombe directement sur mon fichier Excel. Je trouve l'onglet de l'association, compose le numéro sans tarder. Il est huit heures trois quand une voix féminine décroche.

— Anne, du refuge *love kitten*, chantonne-t-elle. Que puis-je pour vous ?

— Bonjour, je souhaite adopter l'un de vos chatons, réponds-je avec enthousiasme.

— Merci pour votre appel et votre bienveillance. Je vous propose un rendez-vous jeudi à quinze heures pour une visite encadrée.

Dans deux jours. C'est loin et proche à la fois.

— Je note.

Nous restons une minute de plus au téléphone avant de raccrocher. Je saute de mon lit, mon esprit fourmille à l'idée d'accueillir un nouvel ami à la maison. Le restaurant est fermé aujourd'hui, comme tous les mardis. Je dispose de douze heures pour nettoyer mon appartement et l'aménager de façon



à offrir de la place pour mon futur compagnon de route. Je veux qu'il soit le plus à l'aise possible et qu'il n'ait pas envie de fuir en arrivant ici.

Je me débarrasse de mon pyjama, enfile un jogging et envoie un message à Melody, une magicienne pétillante rencontrée il y a deux mois devant la Fabrique à Cookies et avec qui je m'entends super bien.

Chelsy : *hello, tu es dispo aujourd'hui ?*

Je termine de m'habiller quand elle me répond.

Melo : *seulement à partir de treize heures. Pourquoi ? Tu m'invites à manger ?*

Chelsy : *chez moi, ça te convient ? J'ai une annonce à te faire et j'ai besoin de ton aide pour un truc super important.*

Melo : *rassure-moi, rien de trop physique ?*

Sa définition de *trop physique* inclut-elle de déplacer des meubles et de ratisser toutes les animaleries de Richmond à la recherche des jouets parfaits pour mon chat ?

Melo : *je ne vais pas éplucher des carottes tout l'après-midi ou faire mariner du bœuf ?*

J'éclate de rire.

Chel : *rien de tout ça, promis.*

Melo : *j'accepte dans ce cas. Je te préviens, j'aurai faim !*



— Je prévois une portion double de spaghettis, noté-je pour moi-même.

J'ouvre la fenêtre de ma chambre, l'air frais s'y engouffre et me fait frissonner. Je charge mon téléphone, lance ma playlist *ménage* qui contient des musiques motivantes pour m'aider à aller au bout de cette tâche ingrate.

Les premières notes s'élèvent dans la pièce, je profite de ma poussée d'adrénaline pour m'y mettre. Je commence par ranger mon lit, lance une machine de linges sales et après avoir récuré ma salle de bain, active l'aspirateur. Je m'offre une pause petit-déjeuner à dix heures, avale un verre de jus d'orange et engloutis un bol de céréales chocolatées.

Il est onze heures trente quand je passe la serpillère sur le dernier carreau des sanitaires. Je pose le manche contre la paroi de douche, m'étire en poussant un soupir. J'avise le canapé collé contre le mur de mon salon, en face de la baie vitrée. Après réflexion, je décide de le planter au milieu de la pièce et le change d'orientation. Je compte de toute manière acheter une télé à visser au mur pour optimiser la place.

La musique cesse soudain de tourner et trois coups de vibreur m'indiquent la réception d'un message.

Melo : *j'ai fini plus tôt que prévu, je serai là dans trente minutes. Je ramène le dessert.*



*Faites que ce soit des cookies.*

Chelsy : *parfait.*

Je troque mon survêtement pour un jean et un t-shirt, m'accorde une halte devant le miroir pour remettre mes cheveux en ordre et me nettoyer le visage. Je regagne ensuite la cuisine, mets de l'eau à bouillir dans une grande casserole. La sonnerie de l'interphone retentit à l'instant où je dresse la table.

— Tu connais le code, lancé-je à Mel en récupérant le téléphone fixe à l'entrée.

Elle surgit dans mon appart la minute qui suit, une boîte en carton joliment décorée dans la main.

— J'espère que ton annonce vaut le coup, déclare-t-elle en déposant l'emballage sur mon plan de travail.

J'y jette un coup d'œil, déçue de voir un framboisier à la place de mes cookies.

— Je vais adopter un chat, lui révéla-je tout sourire.

— Sérieux ? s'exclame Mel, interdite.

J'acquiesce, poursuis sur un ton plus grave.

— J'aimerais que tu sois sa marraine.

Ses yeux se mettent à briller, un sourire fleurit sur ses lèvres rouges.

— Quand est-ce que je le rencontre ? s'empresse-t-elle de répliquer.

— Jeudi à quinze heures si tu es dispo pour m'accompagner au refuge.

Elle m'attire dans ses bras et sautille d'excitation.



— Je prendrai mon après-midi, affirme-t-elle. Je vais devenir tata pour la première fois !

Je m'écarte de son étreinte avant qu'elle m'étouffe complètement, pose la casserole de carbonara entre nos deux assiettes. L'odeur fumée des lardons fait gronder mon estomac.

— Je ne m'attendais pas à autant de dévouement, ironisé-je. J'imagine que tu ne rechigneras pas à faire le tour des animaleries avec moi cet après-midi ?

— J'aurais préféré une virée shopping, mais je m'adapte. Tu as une idée de décorations pour ton nouveau colocataire ?

Je m'installe devant mon assiette et nous sers une portion raisonnable de pâtes. J'ai à peine le temps d'attraper ma fourchette que mon amie a déjà entamé son plat. Je glisse mon portable allumé sur le fichier Excel sous son nez. Elle le récupère, ses sourcils se froncent en détaillant ma liste non exhaustive d'achats.

— Tu espères vider ton compte en banque aujourd'hui ? s'exclame-t-elle.

Je lève les yeux au ciel.

— Je ne vais pas tout prendre, juste acheter l'essentiel : un arbre à chat, une litière, un griffoir, des croquettes, des gamelles, un panier douillet et des jouets d'interaction.

— Tu vas dévaliser l'animalerie, résume Mel.

- Tu m'accompagnes ? m'agacé-je.
- Seulement si je porte les affaires les plus légères.  
*Rien de trop physique.*
- Marché conclu.



# Chapitre 3

## Chelsy



Je m'extirpe de la voiture et prends le temps de m'étirer. Le trajet n'a duré que trente minutes, mais je me sens engourdie. Sans doute à cause de mon manque de sommeil flagrant. Je n'ai presque pas fermé l'œil de la nuit, me retournant sans cesse dans mon lit à dresser une liste mentale des derniers achats nécessaires pour accueillir mon futur chat.

Je ne tiens plus en place. La dernière fois que j'ai ressenti une émotion pareille, c'était à l'ouverture de mon restaurant de bibimbaps. Carole et Louis étaient aussi excités que moi, on ressemblait à trois hystériques devant la vitrine.

*Inspire. Respire. Calme-toi où tu vas faire fuir tous les chats du refuge.*

Et si aucun ne venait vers moi ? S'ils me snobaient tous ?

*Arrête de dramatiser, tu n'as pas encore mis un pied à l'intérieur.*



Je trouverai mon âme sœur chat aujourd'hui, j'en suis convaincue.

— Tu comptes bouger ou je dois faire la visite pour toi ? lance Mel depuis le portail encadrant le domaine.

Je cours la rejoindre après avoir verrouillé ma voiture. Elle glisse une main sous mon bras, appuie sur l'interphone.

— J'espère que tu ne choisiras pas un siamois, me chuchote-t-elle à l'oreille.

— J'adopterai le premier chat qui m'approchera en premier et qui ronronnera en ma présence, réfuté-je. Qu'il soit siamois ou non.

— Et s'ils viennent tous vers toi ?

Je fais la moue pour lui signifier que je n'y crois pas trop. Une voix à l'interphone interrompt notre discussion.

— Ici Anne du refuge *love kitten*, c'est pour le rendez-vous de quinze heures ?

J'acquiesce de manière positive. Un déclic nous informe de l'ouverture du portail. Nous nous faufilons à l'intérieur d'un terrain d'herbe bien entretenu, entourant une maison de plain-pied entièrement rénovée. Des vérandas aux toits ouverts s'établissent le long des murs extérieurs. J'aperçois quelques chats se prélasser près de la vitre, le dos collé à la surface en verre afin de profiter au maximum des rayons du soleil.



Je souris pour moi-même.

*Ils ont l'air de se sentir bien ici.*

Nous avançons vers la porte d'entrée. Une jeune femme aux cheveux noirs tressés et aux yeux d'un bleu vif s'approche pour nous accueillir. Elle porte un t-shirt aux couleurs du site web du refuge, vert et jaune, une broche est accrochée au-dessus de sa poitrine. Un chat dans un cœur.

— Bienvenues chez *love kitten* ! nous sourit-elle. Je m'appelle Anne, je suis bénévole dans cette association. Je vous ferai visiter la maison et vous aiderai à établir un lien de confiance avec votre futur chat. Suivez-moi.

Nous traversons un petit couloir, franchissons le seuil d'une pièce de taille modeste composée d'une partie bureau et de trois fauteuils. Des photos des félins tapissent les murs, mélangées à celles des bénévoles du refuge. Une fresque chronologique illustre les différentes phases du projet *love kitten* depuis sa conception.

Sur les cent dix chats que comptait l'association au départ, cinquante ont trouvé une maison et plus de cent nouveaux animaux ont rejoint cette demeure. Un mur entier se consacre à l'histoire de chaque sujet, écrite au feutre pour un effet indélébile.

L'amour transmis entre ces lignes se fraie un chemin jusqu'à mon cœur qui se met à battre plus



fort. Je ne partirai pas d'ici sans avoir pu sauver l'un de ces chats.

— Vous connaissez un peu le principe de notre refuge ? nous questionne Anne.

Elle ouvre un tiroir du bureau, en sort un feuillet et un stylo qu'elle pose au bord de la table.

— Vous semblez vous occuper des chatons en priorité, dis-je.

Elle hoche la tête pour confirmer mon hypothèse.

— *Love kitten* a été créé avant tout pour renforcer la surveillance des reproductions de chats à l'état sauvage et contenir une trop importante propagation d'animaux errants en ville en les déplaçant dans un refuge spécialisé. À ces débuts, l'association ne prévoyait pas le service de l'adoption. Le principe restait similaire à celui d'un parc animalier. La protection et la sauvegarde d'animaux. Mais à force de recevoir des appels de gens désireux d'adopter l'un de nos chats, nous avons proposé cette possibilité. Elle est supervisée et les visites se déroulent dans un cadre respectueux des félins. Nous accueillons deux fois moins de visiteurs qu'un refuge classique, notre mission n'étant pas de vider l'établissement, plutôt d'offrir un endroit paisible pour les chats errants ou abandonnés. L'adoption nous permet tout de même d'augmenter le nombre de minous sauvés par mois.



— Votre projet mérite de durer, approuve Melody. Je trouve le concept intelligent.

Anne la gratifie d'un sourire reconnaissant.

— Grâce au bouche-à-oreille et aux partenariats, nous continuons d'exister. C'est un plaisir pour moi de travailler ici. Avant de commencer la visite, j'aimerais obtenir quelques renseignements sur vous, mademoiselle Clark.

Elle m'invite à remplir la première page du dossier. Elle contient une question simple, pourtant importante dans le cas d'une adoption : *quelles motivations vous ont poussé à prendre un animal de compagnie et que prévoyez-vous de mettre en place pour l'accueillir et le guider tout au long de sa vie ?*

Cela donne matière à réfléchir avant de signer.

Je mentionne en quelques lignes les raisons de ma présence ici, en appuyant sur mes valeurs profondes et l'amour que je ressens déjà pour cette boule de poils que je n'ai pas encore rencontrée.

— Nous allons pouvoir commencer, déclare Anne en récupérant le feuillet. La porte se trouve à votre droite.

Je m'engage la première dans un couloir entièrement vitré, dans lequel des chats se courent après ou roupillent en hauteur. Des hamacs sont suspendus au plafond et des parcours faits de planches en bois et de rondins s'établissent au-dessus de nos têtes. Des



chatières leur permettent d'accéder aux nombreuses salles implantées sur les côtés, chacune comportant une porte pour les bénévoles.

— Cet endroit est un vrai paradis, remarque Melody, ébahie.

Un chat traverse le couloir juste devant elle pour rejoindre une pièce voisine à toute vitesse. J'ai à peine vu les taches blanches sur sa queue avant qu'il disparaisse.

— Les gérants voulaient créer un espace ouvert et spacieux pour nos petits compagnons, explique Anne. Chaque félin est vacciné et pucé. Un vétérinaire passe deux fois par mois pour s'assurer de leur bon développement et en cas d'urgence, nous l'appelons directement.

Nous entrons dans une première salle. Des jouets par dizaine et des paniers moelleux jonchent le sol. Trois chatons se chamaillent une souris en plastique sur ma gauche. La plupart s'étirent de tout leur long dans la partie véranda.

— Vous trouverez dans cette pièce le plus vieux chat de notre refuge, nous informe la bénévole. Clarice est une femelle de six ans. Elle est assez distante avec les humains, ne s'approche que des bénévoles qu'elle connaît bien. Autrement, elle est adorable et très gourmande. Il y a peu de chance qu'elle vous calcule.



La fameuse Clarice se tient assise sur un arbre à chat et fixe les oiseaux à l'extérieur en remuant faiblement sa queue. C'est à peine si elle prête attention à notre présence.

— Savez-vous quel type de compagnon vous recherchez ? poursuit Anne.

Je hausse les épaules.

— Le genre qui sera heureux à mes côtés, rétorqué-je.

— Visitons les autres pièces.

Nous faisons le tour de quatre salles sans que mon vœu de voir un animal se coller à moi se réalise. Certains s'approchent et se laissent caresser, mais ils me snobent assez vite.

— Peut-être que si tu leur donnes des friandises, ils se jetteront tous sur toi, se moque Melo.

Je lui lance un regard noir, retourne dans le couloir. Un chat se glisse entre mes jambes et manque de me faire chuter. Je me rattrape de justesse à la corde suspendue devant moi. Des griffes se plantent dans ma peau. Je retire aussitôt ma main en poussant un gémissement de surprise. Des plaies rougeâtres tracent des lignes du haut de ma main jusqu'à mes premières phalanges.

*Espèce de...*

Je dévie mon regard vers le malheureux qui a joué avec ma chair, tombe nez à nez avec deux billes



émeraude d'une intensité saisissante. J'ouvre la bouche, un gazouillis étranglé franchit mes lèvres. Dans mon dos, Mel éclate de rire.

— Mew, le sermonne Anne en examinant les entailles. Rentre tes griffes tout de suite.

Le concerné, un chat plutôt gros pour son âge, une fourrure épaisse aux nuances de gris recouvrant son corps, s'étire en plantant ses griffes sur son perchoir. Sa queue frétille et ses oreilles en pointe me rappellent celles du lynx.

*Un sauvage à n'en pas douter.*

Il attrape d'un geste agile la corde qui se balance dans le vide, puis la délaisse pour me fixer à nouveau.

*T'as pas intérêt à me sauter à la tronche.*

— Je vais chercher la trousse de soins, m'avertit Anne. Les plaies ne sont pas profondes, vous cicatriserez vite. Je suis désolée. Mew est plutôt timide d'habitude.

*Timide, mon œil !*

— Ce ne sera pas la peine, renchérit Mel, je suis magicienne.

Elle attrape mon poignet, tout en se retenant de rire, et marmonne un rapide sort entre ses lèvres. Un souffle chaud traverse mes doigts, stagne au niveau des griffures durant une poignée de secondes. Ma peau se referme aussitôt.



— Heureusement qu'il ne t'a pas crevé un œil, je n'aurais pas pu te soigner, lâche-t-elle.

— Merci, grommelé-je en ramenant ma main vers ma poitrine.

Anne contemple mon amie, des étoiles dans ses yeux noisette.

— Tu veux toujours adopter un chat ? ajoute-t-elle sans faire attention à la bénévole.

Je toise Mew du coin de l'œil. Il continue de me fixer. Je m'avance malgré les contestations de Melody, tends doucement ma main vers lui. Il approche sa truffe humide, renifle mes doigts. Contre toute attente, il les lèche et frotte sa tête contre ma paume. Des ronronnements résonnent dans le couloir.

Scotchée par l'attitude du chat, je n'ose pas reculer.

— Je rêve où il t'a adoptée ? souffle Mel.

— C'est la première fois qu'il ronronne autant, affirme Anne. Je crois qu'il vous a choisie.

J'oscille entre le bonheur et la consternation. Il me griffe, se frotte ensuite à moi. Quel Mew dois-je croire ? Le mesquin ou le tendre ?

Et si j'acceptais les deux ?

— Tu promets de ne plus me labourer la main ? lui demandé-je sur un ton sévère.

Il émet un miaulement rauque en guise de réponse.



— Je suis sérieuse, m’agacé-je. Je veux bien jouer avec toi à condition que tu ne me bousilles pas les doigts.

Il s’assied, miaule une seconde fois.

— Je prends ça pour un oui.

Un troisième miaulement me soutire un sourire.

— Bavard en plus.

— Les Maine Coon sont des chats très expressifs qui adorent parler, me renseigne Anne. Vous avez l’air de bien vous entendre tous les deux.

— Je présume que c’est lui mon neveu, ajoute Mel d’un ton peu rassuré.

— J’en ai bien l’impression, lui confirmé-je. Aimerais-tu vivre avec moi, Mew ?

Il s’apprête à sauter dans ma direction quand la bénévole le prend pour le placer dans mes bras.

*Il pèse lourd.*

— Tu ne vas pas sortir les griffes pour t’enfuir ? ronchonné-je.

Il pose sa tête au creux de mon coude. Les larmes affluent sous mes paupières, une émotion intense s’empare de ma poitrine. Je me racle la gorge pour me ressaisir, glisse mes doigts dans sa fourrure soyeuse.

— Comment l’avez-vous récupéré ? questionné-je Anne.

— Un couple a contacté le refuge il y a quatre mois pour nous informer que leur chatte attendait



des petits et qu'il souhaitait nous les confier. Il ne pouvait malheureusement pas s'en occuper. Parmi les trois bébés de la portée, seul Mew a survécu. C'est d'ailleurs l'unique Maine Coon du refuge.

Un voile de tristesse passe sur mon visage. Je ne veux plus jamais que cette boule de poils souffre.

— Quand puis-je le prendre ? renchéris-je.

— Ses vaccins sont en règle et au vu de votre complicité étonnante, vous pouvez l'adopter dès aujourd'hui. Il nous suffit de remplir le contrat d'adoption et de le signer.

Nous retournons à l'accueil et je m'installe sur un fauteuil en face du bureau d'Anne. Melody s'assied à mes côtés en gardant un œil sur Mew.

— Il s'est endormi, remarque-t-elle.

— Mew a eu trois mois le trois avril dernier, précise la bénévole.

Elle me fournit son carnet de santé que Melo glisse dans mon sac. Je me charge de remplir les cases administratives, Anne m'explique les termes du contrat que je signe une fois certaine d'avoir tout compris.

Le refuge s'offre le droit de ramener Mew en cas de maltraitance et je dois lui donner des nouvelles de mon chat tous les trois mois la première année. Un rendez-vous post-adoption est fixé au mois prochain,



un deuxième dans six mois. Une chose est sûre, c'est que cette association prend sa mission très à cœur.

— Je vous souhaite de vivre une histoire incroyable aux côtés de Mew, me félicite Anne avant de nous laisser partir.

Je lance les clés de voiture à Melody et m'enferme côté passager, mon chat endormi dans mes bras.

Une nouvelle page commence et avec elle, le sentiment que ma vie est parfaite.

Je baisse le regard vers Mew, le cœur gonflé de joie.

*Je te promets d'être toujours là pour toi, ma grosse peluche. Nous deux, c'est pour la vie.*

Fin



Je te remercie d'avoir lu cette histoire jusqu'au bout. La relation entre Chelsy et Mew est si belle que je voulais la partager avec toi.

As-tu des animaux ? Si oui, les considères-tu aussi comme un membre de ta famille ?

#animallovers

Pour découvrir les nouvelles en lien avec mes autres univers, clique [ici](#).

Mon insta : @lnwinter\_autrice

Mon tiktok : @ln.winter

À très vite pour de nouvelles aventures ^^

